L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 16 NOVEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Rédacteur de Journal.
Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 16 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

Aux acheteurs du dimanche.

A toutes les personnes achetant l'*Abeille* du dimanche sera livrée décormais celle du lundi. Ce numéro renferme invariablement, on le sait, 12 grandes colonnes du roman en cours de publication.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. P. GUIMAULT.—Magnifique emplacement formant l'angle sud des rues Bourbon et Hôpital.

PAR W. I. HODGSON & FILS.—Lot de terre de valeur, au coin des rues Philip et Bernard.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Une maison en bois à deux étages avec deux corps de logis coin des rues Gravier et St-Jean.

PAR LE SHERIF—Morceau de terre actuellement sur le Chemin de Gentilly. Portion de terre dans le sixième district.

Le congrès catholique de Baltimore.

Tous les journaux de l'Union—Nord, Ouest et Sud—sans distinction de parti, de langue ou de dénomination religieuse, se sont occupés du congrès catholique américain, qui vient d'avoir lieu à Baltimore, sous les auspices du Pape, sous la présidence d'un Cardinal américain, à l'ombre d'un Gouvernement qui protège toutes les religions et leur laisse leur entière indépendance. Ils en ont parlé avec impartialité, avec justice, avec éloges, et ils ont bien fait; ils n'ont rempli, en cela, que leur plus strict devoir. Dans une société qui repose, tout entière, sur ce principe : l'Eglise libre dans l'Etat libre, c'est bien le moins que la Presse ne reste pas en arrière des gouvernans, en fait de libéralisme. Elle peut avoir des préférences, des sympathies pour tel ou tel culte, mais elle doit les respecter tous, et tous les maintenir, du moment qu'ils ne blessent ni la morale, ni l'ordre, ni les institutions publiques.

Au milieu de la période sans pareille de glorieux centenaires, que nous traversons, et qui donne sans si grande physionomie, à la fin du dix-huitième siècle, il est tout naturel que les catholiques des Etats-Unis aient voulu célébrer celui de l'établissement de leur hiérarchie et de la fondation de leur premier évêché. Ils en avaient bien le droit et les progrès accomplis, depuis cent ans, par la religion qu'ils professent, leur en faisaient un devoir.

De 30,000 qu'ils étaient, à la fin du dernier siècle, ils sont arrivés au chiffre étonnant de 10,000,000 d'âmes. Leurs prêtres se comptent par centaines; leurs églises, par milliers; leurs prêtres, par dizaines de mille. Tous ces progrès sont en bien au milieu d'une harmonie constante, d'une paix inaltérable de l'ombre d'un libéralisme qui exclusait tout préjugé faux, toute préférence injuste, toute persécution arbitraire; sous l'ail d'un gouvernement qui s'est imposé la loi de laisser à chaque croyance en pleine et entière activité.

Ces dix millions de Catholiques peuvent peser d'un poids considérable dans la balance gouvernementale; ils peuvent être une source féconde de puissance et de grandeur, dans un pays comme le nôtre, où tout se base sur l'opinion, où chacun jouit, au même degré, de ces deux biens inestimables que l'on appelle la liberté et l'égalité, et où le droit de déclarer bien haut, qu'ils n'ont, ni trahi la confiance du gouvernement, ni abusé des privilèges que leur prodiguait la loi. Le Catholicisme américain a grandi en pleine Démocratie; il est tout imprégné de ses principes; il n'y a jamais failli; jamais, il n'a cherché à les flatter, à les mal interpréter, à en tirer un profit illégitime; il a été pour elle, une aide, un soutien puissant, jamais un obstacle, une entrave.

Chose extrêmement remarquable! le Congrès qui vient de se clore, était composé, presqu'entièrement, de laïques, de simples citoyens américains, réunis sous les auspices des prélats qui les dirigeant. Les témoignages ardents de fidélité qu'ils ont donnés au Siège de Rome, ne les a pas empêchés d'affirmer—de la façon la plus éclatante, sans la moindre restriction—leur loyale et complète alliance au gouvernement de Washington, à la Grande République qui leur a donné la liberté la plus absolue, qui leur a laissé tous les moyens de multiplier leurs églises, de propager leur doctrine, de développer leurs écoles.

Qu'en lisant, tout au long, leur déclaration de principes au point de vue du libéralisme et des institutions démocratiques, et l'on verra qu'elle ne laisse rien à désirer, à quelque point de vue qu'on se place. Elle est irréprochable.

Nous reviendrons de ce pas, sur la procédure en entier. Il faut nous borner à en donner une analyse aussi complète que possible :

La plateforme attaque, avec une hardiesse, avec une franchise qui ne nous étonnent pas, mais qui nous y fait prendre plaisir, les ennemis de la République, et le libéralisme, et la liberté, et elle déclare que cette union est non seulement une possibilité, mais elle réalisée, un fait pressant.

Elle cite même les propres paroles de la lettre pastorale des archevêques et évêques des Etats-Unis, où ils faisaient, à l'ouverture du Concile plénier, à Baltimore. "Nous commencons à voir, tout à la fois, les lois, les institutions, l'esprit de l'Eglise catholique, et les lois, les institutions, l'esprit de notre pays, et nous pressentons qu'il n'existe entr'eux aucun antagonisme."

Les membres du Congrès se vantent d'être sous et bons Américains que bons Catholiques et vice versâ. Leur langage est franc, loyal, plein de la plus grande vigueur et de la plus chaleureuse sincérité. Le défiguration, telle qu'elle vient d'être faite, cependant pour dénoncer tous devoirs, s'il en existait l'oubliant.

Le Congrès, après avoir déclamé, avec vigueur, le divorce de la morale, appelle l'attention sur la lutte entre le capital et le travail—lutte qui est une source de danger pour la société. "Le travail a des droits et un dignité; jamais les classes inférieures n'obtiendront jamais des privilèges de l'organisation en Société pour ce d'abuser ses fondateurs et d'affaiblir l'autorité, source de confiance et bienfaisante. La collaboration des classes laborieuses est le meilleur pourvoyeur de la prospérité." Ce sont les propres paroles du Cardinal Gibbons.

Il faut toujours, en matière que possible, l'appel des intérêts dans les débats. Mais les catholiques que se connaissent avec les Bibles qu'ils ont joui, au même degré, de ces deux biens inestimables que l'on appelle la liberté et l'égalité, et qui ne le droit de déclarer bien haut, qu'ils n'ont, ni trahi la confiance du gouvernement, ni abusé des privilèges que leur prodiguait la loi. Le Catholicisme américain a grandi en pleine Démocratie; il est tout imprégné de ses principes; il n'y a jamais failli; jamais, il n'a cherché à les flatter, à les mal interpréter, à en tirer un profit illégitime; il a été pour elle, une aide, un soutien puissant, jamais un obstacle, une entrave.

Chose extrêmement remarquable! le Congrès qui vient de se clore, était composé, presqu'entièrement, de laïques, de simples citoyens américains, réunis sous les auspices des prélats qui les dirigeant. Les témoignages ardents de fidélité qu'ils ont donnés au Siège de Rome, ne les a pas empêchés d'affirmer—de la façon la plus éclatante, sans la moindre restriction—leur loyale et complète alliance au gouvernement de Washington, à la Grande République qui leur a donné la liberté la plus absolue, qui leur a laissé tous les moyens de multiplier leurs églises, de propager leur doctrine, de développer leurs écoles.

Qu'en lisant, tout au long, leur déclaration de principes au point de vue du libéralisme et des institutions démocratiques, et l'on verra qu'elle ne laisse rien à désirer, à quelque point de vue qu'on se place. Elle est irréprochable.

Nous reviendrons de ce pas, sur la procédure en entier. Il faut nous borner à en donner une analyse aussi complète que possible :

La plateforme attaque, avec une hardiesse, avec une franchise qui ne nous étonnent pas, mais qui nous y fait prendre plaisir, les ennemis de la République, et le libéralisme, et la liberté, et elle déclare que cette union est non seulement une possibilité, mais elle réalisée, un fait pressant.

Elle cite même les propres paroles de la lettre pastorale des archevêques et évêques des Etats-Unis, où ils faisaient, à l'ouverture du Concile plénier, à Baltimore. "Nous commencons à voir, tout à la fois, les lois, les institutions, l'esprit de l'Eglise catholique, et les lois, les institutions, l'esprit de notre pays, et nous pressentons qu'il n'existe entr'eux aucun antagonisme."

Les membres du Congrès se vantent d'être sous et bons Américains que bons Catholiques et vice versâ. Leur langage est franc, loyal, plein de la plus grande vigueur et de la plus chaleureuse sincérité. La défiguration, telle qu'elle vient d'être faite, cependant pour dénoncer tous devoirs, s'il en existait l'oubliant.

Le Congrès, après avoir déclamé, avec vigueur, le divorce de la morale, appelle l'attention sur la lutte entre le capital et le travail—lutte qui est une source de danger pour la société. "Le travail a des droits et un dignité; jamais les classes inférieures n'obtiendront jamais des privilèges d'organisation en Société pour ce d'abuser ses fondateurs et d'affaiblir l'autorité, source de confiance et bienfaisante. La collaboration des classes laborieuses est le meilleur pourvoyeur de la prospérité." Ce sont les propres paroles du Cardinal Gibbons.

Il faut toujours, en matière que possible, l'appel des intérêts dans les débats. Mais les catholiques que se connaissent avec les Bibles qu'ils ont jouit, au même degré, de ces deux biens inestimables que l'on appelle la liberté et l'égalité, et ne le droit de déclarer bien haut, qu'ils n'ont, ni trahi la confiance du gouvernement, ni abusé des privilèges que leur prodiguait la loi. Le Catholicisme américain a grandi en pleine Démocratie; il est tout imprégné de ses principes; il n'y a jamais failli; jamais, il n'a cherché à les flatter, à les mal interpréter, à en tirer un profit illégitime; il a été pour elle, une aide, un soutien puissant, jamais un obstacle, une entrave.

Chose extrêmement remarquable! le Congrès qui vient de se clore, était composé, presqu'entièrement, de laïques, de simples citoyens américains, réunis sous les auspices des prélats qui les dirigeant. Les témoignages ardents de fidélité qu'ils ont donnés au Siège de Rome, ne les a pas empêchés d'affirmer—de la façon la plus éclatante, sans la moindre restriction—leur loyale et complète alliance au gouvernement de Washington, à la Grande République qui leur a donné la liberté la plus absolue, qui leur a laissé tous les moyens de multiplier leurs églises, de propager leur doctrine, de développer leurs écoles.

Qu'en lisant, tout au long, leur déclaration de principes au point de vue du libéralisme et des institutions démocratiques, et l'on verra qu'elle ne laisse rien à désirer, à quelque point de vue qu'on se place. Elle est irréprochable.

Nous reviendrons de ce pas, sur la procédure en entier. Il faut nous borner à en donner une analyse aussi complète que possible :

La plateforme attaque, avec une hardiesse, avec une franchise qui ne nous étonnent pas, mais qui nous y fait prendre plaisir, les ennemis de la République, et le libéralisme, et la liberté, et elle déclare que cette union est non seulement une possibilité, mais elle réalisée, un fait pressant.

Elle cite même les propres paroles de la lettre pastorale des archevêques et évêques des Etats-Unis, où ils faisaient, à l'ouverture du Concile plénier, à Baltimore. "Nous commencons à voir, tout à la fois, les lois, les institutions, l'esprit de l'Eglise catholique, et les lois, les institutions, l'esprit de notre pays, et nous pressentons qu'il n'existe entr'eux aucun antagonisme."

Les membres du Congrès se vantent d'être sous et bons Américains que bons Catholiques et vice versâ. Leur langage est franc, loyal, plein de la plus grande vigueur et de la plus chaleureuse sincérité. La défiguration, telle qu'elle vient d'être faite, cependant pour dénoncer tous devoirs, s'il en existait l'oubliant.

Le Congrès, après avoir déclamé, avec vigueur, le divorce de la morale, appelle l'attention sur la lutte entre le capital et le travail—lutte qui est une source de danger pour la société. "Le travail a des droits et un dignité; jamais les classes inférieures n'obtiendront jamais des privilèges d'organisation en Société pour ce d'abuser ses fondateurs et d'affaiblir l'autorité, source de confiance et bienfaisante. La collaboration des classes laborieuses est le meilleur pourvoyeur de la prospérité." Ce sont les propres paroles du Cardinal Gibbons.

Il faut toujours, en matière que possible, l'appel des intérêts dans les débats. Mais les catholiques que se connaissent avec les Bibles qu'ils ont joui